

La Bessannaise, Centre de vacances

Gilbert Tracq : « La base de départ des randonnées était évidemment la Vanoise, à partir du “Préparc” et puis la Buffaz, la vallée d’Avérole, le Ribon, etc. Tout cela s’est agrandi au fur et à mesure. Pendant deux ou trois étés, nous nous sommes limités à la randonnée, des raids de trois jours avec nuits en refuge, et tous les repas à porter. Nos vacanciers s’adaptaient parfaitement à un rythme intense. Mais voilà longtemps qu’on ne peut plus proposer cela à la population touristique.

Pour la formation des accompagnateurs, nous avons profité d’un mouvement initié dans les Hautes Alpes, souvent par des pasteurs protestants et l’Union Nationale des Accompagnateurs en Montagne. L’UNAM préparait et délivrait un diplôme. Ce n’était pas un titre d’État, mais cela avait un immense mérite : celui de donner un cadre, des notions de sécurité à des jeunes qui débarquaient avec leurs faibles connaissances. Travailler l’orientation, la botanique, la géologie, l’ornithologie, l’histoire, incite à devenir autodidacte pour pouvoir transmettre à son tour. Être accompagnateur, terme auquel je préfère l’appellation italienne de *guida natura*, ce n’est pas seulement emmener les gens d’un point à un autre. Suivant le terrain où l’on évolue, cela représente 20 à 40 % du travail. Par contre tout le reste, c’est la connaissance, l’organisation, la valeur ajoutée et tout ce qui perdure en beauté à *La Bessannaise*. »



Jean-Hubert Vasina : « Les mutations ont déjà été largement anticipées par le passé : le zapping à la journée, à la demi-journée, le séjour à thème sont des choses qui ne sont pas à réinventer. Beaucoup de structures nous envient. Il y a très peu de centres proposant un tel panel d’activités aussi intégrées, encore moins l’hiver, avec des vacanciers qui skient le matin et l’après-midi, alors que la raquette et les séjours libres prennent de plus en plus le dessus.

La structure du bâtiment, assez unique, permet d’héberger plusieurs types de clientèle : individuels, familles, équipes sportives, groupes seniors, scolaires, entreprises... Chacun est content de vivre la mixité car il n’y a pas de promiscuité imposée, chacun trouve son espace.

Quelles évolutions voit-on dans les demandes des vacanciers ? Les cycles sont beaucoup plus courts. Les offres avec tout inclus, le confort, le zapping, tout cela s’entrechoque. Celui qui a une certitude aujourd’hui se trompe. Ce qui est important, c’est de bien faire connaître quels sont nos apports, au-delà de ce magnifique bâtiment. Nos professionnels de la montagne, moniteurs nordiques et accompagnateurs, sont un atout majeur. Ils ont la maîtrise de leur métier mais aussi une très bonne culture générale et la connaissance du pays. Il faut faire savoir qu’ils ne sont pas là seulement pour montrer une technique de ski ou le sentier à suivre. Ils ne peuvent pas être remplacés par un DVD, un GPS ou internet ! Je crois qu’on arrive, grâce à l’engagement des personnes qui travaillent ici, grâce à l’infrastructure, à avoir un bon rapport qualité/prix, même dans le contexte actuel difficile des pouvoirs d’achat. »